



états généraux du film documentaire

LUSSAS, 20-26 AOÛT 2023

Programme

Du dimanche 20 au samedi 26 août 2023

	Salle Cinéma	Salle des fêtes	Salle Scam	Salle Moulinage	Salle Imaginaire	Plein air
Dimanche 20 août						Ouverture
Lundi 21 août	Expériences du regard	Filmer les procès...	Docmonde	Histoire de doc : Colombie		
	2 ^e diffusion Expériences	Filmer les procès...	Docmonde	Histoire de doc : Colombie		
	Expériences du regard	Filmer les procès...	Docmonde	Histoire de doc : Colombie		Plein Air
Mardi 22 août	Expériences du regard	Filmer les procès...	Une histoire de production	Histoire de doc : Colombie	Rencontres professionnelles	
	2 ^e diffusion	Tènk préachat	Voyage au lac	Histoire de doc : Colombie	Rencontres professionnelles	
	2 ^e diffusion	Tènk préachat	Séance spéciale Filmer les procès	Expériences du regard	2 ^e diffusion	Plein Air
Mercredi 23 août	Journée Sacem	Fragment Luis Ospina	Séance spéciale Filmer les procès	Expériences du regard	Rencontres professionnelles	
	Journée Sacem	Fragment Luis Ospina	Voyage au lac	2 ^e diffusion Expériences	2 ^e diffusion	
	Journée Sacem	Fragment Luis Ospina	Séance spéciale	Expériences du regard	2 ^e diffusion	Plein Air
Jeudi 24 août	CNC : Écrire et développer	Séance spéciale	Journée Scam	Expériences du regard	2 ^e diffusion Expériences	
	Une histoire de production	Voyage au lac	Journée Scam	2 ^e diffusion Expériences	Rencontres professionnelles	
	2 ^e diffusion Expériences	Séance spéciale	Journée Scam	Expériences du regard	2 ^e diffusion Expériences	Plein Air
Vendredi 25 août	2 ^e diffusion	L'exercice critique	Route du doc : Belgique	Expériences du regard	Rencontres professionnelles	
	Une histoire de production	Voyage au lac	Route du doc : Belgique	2 ^e diffusion	2 ^e diffusion	Nuit de la radio
		2 ^e diffusion	Route du doc : Belgique	Expériences du regard		Plein Air
Samedi 26 août	Séance spéciale	2 ^e diffusion	Route du doc : Belgique	Expériences du regard	2 ^e diffusion	
	Fragment Gaëlle Rouard	2 ^e diffusion	Route du doc : Belgique	2 ^e diffusion Expériences	Films d'atelier	
	Fragment Gaëlle Rouard		Expériences du regard	2 ^e diffusion		Plein Air

Planning en cours d'élaboration, sous réserve de modifications / Schedule in progress, subject to change.

Préambule à l'édition 2023

Une réflexion sur la représentation de la justice au cinéma, des procès filmés et de l'image comme preuve, inaugurerà cette 35^e édition au cœur d'un temps présent qui brûle, à tous les sens du terme et des situations. À ce séminaire succédera un atelier, une rencontre avec un film, *Voyage au lac* et une cinéaste, Emmanuelle Démoris, qui nous invitent à l'expérience d'un temps partagé, d'une exploration d'un territoire et de ceux qui l'habitent. Un travail sur une longue durée qui nécessite un fort engagement, lors de la fabrication d'un film et de sa diffusion mais aussi une forte implication de ceux qui les portent, souvent en tension, voire en crise. Ce n'est pas nouveau mais ça ne s'améliore pas... Nous continuons de penser précieux le temps donné à imaginer et faire des films comme celui de les regarder ensemble. Cette année, deux nouvelles cinéastes, Safia Benhaïm et Dounia Bovet-Wolteche, nous accompagneront dans ces expériences du regard à travers leur choix de la programmation du même nom.

En guise de préambule, une fois n'est pas coutume, deux rappels pratiques.

Un nouveau système de billetterie est mis en place qui permettra de nouveau de choisir son parcours en réservant ses séances, nous l'espérons dans des conditions meilleures que l'an passé. Vous êtes toujours plus nombreux et nous nous en réjouissons mais l'équilibre entre souplesse et rigueur est toujours délicat et toute notre équipe sera mobilisée pour le préserver avec votre contribution et votre compréhension, nous le souhaitons.

Les séminaires ou ateliers sont construits comme un ensemble qui alterne de longs moments d'échange et de diffusion de films. Nous vous incitons bien sûr à les suivre dans leur intégralité et si ce n'est pas toujours le cas, à en accepter la proposition et son cheminement.

À bientôt à Lussas,

Pascale Paulat et Christophe Postic

Preamble to the 2023 edition

A reflection on representing the justice system in film, filmed trials and the image as evidence will open this 35th edition, at the heart of a present which is burning in every sense of the word and situation. Follows a workshop and an encounter with a film *Voyage au lac (Journey to the Lake)* and a filmmaker, Emmanuelle Démoris, who invites us to experience a shared period of time, an exploration of a territory and of those who inhabit it. A long term project which required a long commitment during the making of the film and its distribution, but also a strong involvement by those who worked on the project, often in situations of tension, indeed of crisis. This is not new but things are not getting any better. We continue to think that the time is precious devoted to imagining and making films like that spent viewing them together. This year, two new filmmakers, Safia Benhaïm and Dounia Bovet-Wolteche, will accompany these viewing experiences and will be responsible for the selection of the programme bearing that name.

As a preamble, and exceptionally, we would like to draw your attention to two practical points.

A new system of ticketing has been set up which will allow viewers to organise their visit by reserving their seats at the different screenings, we hope in conditions that will be an improvement on last year's. The festival's public is ever more numerous, which delights us, but the balance between flexibility and rigour is always delicate and our entire team will be mobilised to maintain it, hopefully with your contribution and comprehension.

The seminars and workshop are elaborated as a whole alternating long moments of discussion with the screening of films. We invite you, of course, to follow them in their entirety and, if this is not always the case, to accept the proposal and its progression.

See you soon at Lussas,

Pascale Paulat and Christophe Postic

Filmer les procès, filmer la justice... l'image juste ?

SÉMINAIRE

21-22 AOÛT

En URSS dès les années 1920, l'État fit filmer les procès auxquels Lénine prêtait une vertu pédagogique « d'éducation du peuple ». Pendant la période stalinienne, le cinéma soviétique devint un redoutable auxiliaire de justice à l'occasion des jugements de la grande terreur. Puis en novembre 1945, le grand procès international de Nuremberg fut construit et mis en scène par les États-Unis. Nous en avons les images filmées par les américains, les soviétiques et les opérateurs des actualités occidentales. Trois films, trois regards, trois destins d'une archive qui de ce fait est loin d'être un document univoque.

En 1985, Badinter a autorisé le filmage de certains procès intéressants « la constitution d'archives historiques de la justice », pour garder la trace des procès qui désormais serviront aux historiens et aux chercheurs. C'est dans ce cadre qu'a été enregistré le procès des attentats du 13 novembre 2015 (stade de France, terrasses et Bataclan) dont nous avons suivi les audiences.

Aujourd'hui, avec la loi de 2021 sur « la confiance dans la justice », Eric Dupont-Moretti rêve de faire des audiences filmées un spectacle télévisuel qui ferait entrer les gestes de la justice dans les foyers des téléspectateurs français.

Ainsi se pose un premier problème qui est celui de l'enregistrement et de la destination des images vers un public prêt à consommer le crime, les plaidoiries, les condamnations comme les amnisties. Qui « tient » la caméra ? Que fait-elle voir et que dissimule-t-elle ? Qui est maître des images, de leur cadrage, de leur hors-champ ?

En réinscrivant le procès du 13 novembre dans l'histoire et en rendant compte de notre expérience de spectatrices, nous réfléchissons à la manière dont les outils audiovisuels ont renforcé les pouvoirs du président de la Cour en matière de police de l'audience tout en réduisant la spontanéité des prises de parole.

Le problème qui se pose alors est double. Il engage d'abord la question de l'invisibilité de toute personne qui ne parle pas (par exemple les accusés quand ils n'ont pas la parole, les parties civiles et les spectateurs du « public citoyen »). Le président Périès a pu décider par ailleurs quels documents photographiques et filmés sur les attentats du 13 novembre pouvaient être projetés à l'audience. Le second problème dès lors soulevé est celui de la preuve. Les images peuvent-elles ou non opérer dans un tribunal à titre de preuve ? Nous poserons, dans le même mouvement d'analyse de la « preuve judiciaire », la question de la fiction en introduisant dans notre réflexion quelques films exemplaires. D'une façon générale, le questionnement englobe la relation du cinéma à l'exercice de la justice et la construction de la place politique ou émotive du spectateur. Inévitablement, le questionnement devient politique.

Nous débattrons de tous ces problèmes et de bien d'autres partagés avec le public auquel seront également proposés un certain nombre d'extraits de films de procès pouvant nourrir nos interrogations plutôt que des positions affirmées.

Ce séminaire entend questionner une situation particulièrement vive en ce moment où la violence engendrée par des crimes semble être le symptôme d'une mise en question de l'institution judiciaire elle-même. Face aux vidéos criminalisantes ou criminalisées, comment penser une pratique cinématographique et éclairante de l'exercice de la justice quand le flot des images de toute origine risque de se placer sur le terrain d'une justice populaire ?

Sylvie Lindeperg et Marie José Mondzain

Filming trials, filming justice... the just image?

SEMINAR

AUGUST 21-22

In the USSR in the 1920s, the government filmed trials which Lenin praised as being of pedagogical value for the "education of the people". Under Stalin, Soviet cinema became a formidable judicial accessory during the trials of the great terror. Then in November 1945, the international Nuremberg tribunal was set up and staged by the United States. We have images filmed by the Russian, English and French allies. Three films, three points of view, three destinies of an archive which, because of this, is far from being a univocal document.

The French Minister of Justice Badinter authorised the filming of certain trials aimed at the "constitution of historic judicial archives", to preserve a trace of trials which, thereafter, could be used by all historians and researchers. It is within this framework that the trials of the attacks of 13 November 2015 (Stadium at Saint Denis, Bataclan) were filmed, of which we have viewed the sessions.

Today with the 2021 law on "confidence in the justice system", Eric Dupont-Moretti, dreams of turning court hearings into a television shows, making the gestures of justice familiar in households around the country.

This raises a first problem, that of recording and transmitting archives to a population of viewers anxious to consume crime, arguments, convictions of guilt as well as innocence. Who is holding the camera? What does it show and what does it hide? Who controls the images, their framing, what is off-screen?

By reinscribing the trial of November 13 in history and by taking note of our experience as viewers, we will consider the way audiovisual tools are used to reinforce the powers of the court magistrate in terms of policing the audience at the same time as it reduces the spontaneity of spoken testimony.

The problem then becomes double: that of the invisibility of any person who is not speaking (for example the accused when silent, civil parties, and viewers from the "public of citizens"). Judge Périès was able to decide furthermore what photographic and filmed documents of the November 13 attacks should be screened to the audience. The second problem is that of evidence. Can images, yes or no, function in a trial as evidence? In the same movement as the questioning of the image in its status as judicial evidence, we will raise the question of fiction by inserting into our reflection some exemplary films. Generally speaking, the question encompasses the relation of cinema to the exercise of justice and the construction of the political and emotional space occupied by the spectator. Inevitably the questioning becomes political.

We will debate all these problems and many others together with an audience to whom we will project a certain number of excerpts from films of trials chosen to encourage our thinking rather than to support affirmative positions.

This seminar questions a particularly sensitive situation at a time when the violence generated by crime seems to be the symptom of a questioning of the judicial institution itself. Faced with images that criminalise or are criminalised, how can we think about an enlightened cinematic practice of the exercise of justice when the flow of images from all sources risks shifting the ground to a form of mob justice?

Sylvie Lindeperg and Marie José Mondzain

Voyage au lac

ATELIER

22-25 AOÛT

Après la projection à Lussas en 2007 et 2010 de *Mafrouza*, rencontre inoubliable d'un quartier d'Alexandrie et de ses habitants, nous accueillons de nouveau cette année la cinéaste Emmanuelle Démoris. Son nouveau film, *Voyage au lac*, nous l'attendons patiemment, à l'image de son cinéma, qui prend le temps nécessaire à la rencontre, attentive et engageante, et fonde le cœur d'une histoire qui se construit sous nos yeux. Un récit qui déploie le temps de partager l'expérience humaine, son irréductibilité et sa complexité, une expérience commune d'émancipation, c'est une manière de faire du cinéma avec ceux qu'elle filme, une approche éminemment politique.

Ça se passe au centre de l'Italie autour du lac de Bolsena, terre tellurique de sable noir. On y rencontre des personnes que l'on retrouve au fil des saisons. La rencontre devient expérience et les métamorphoses de chacun au fil des saisons deviennent une histoire, la leur, celle aussi de ce petit coin de terre, qui se déploie sur un an en trois actes, trois films.

Un groupe de maçons prépare et célèbre la fête de Sainte Cristina sur la place du village. Au centre de leur cœur, Moreno, plâtrier en retraite et homme de malice, et Maria Pace, la guide, qui entretient un rapport intime avec le passé de cette terre qu'elle raconte aux visiteurs venus la découvrir. À ce cœur, vient répondre celui de jeunes Africains qui, à peine arrivés par la mer et la Libye, découvrent cette campagne italienne, ses paysages, ses lois et sa culture. Au centre de ce cœur, Franck, étudiant camerounais, avec sa curiosité, sa parole précise et sa pensée en mouvement.

La rencontre ; le territoire et son présent traversés par l'histoire ; les liens intimes de chacun avec cette terre commune sur laquelle ils vivent : tels sont les trois actes du *Voyage* qui nous mènent du début de l'été au printemps suivant. L'expérience de la rencontre et de son double regard donne à voir un point du temps dans ce petit coin de terre en Europe, ce qu'est d'y être là, ici et maintenant. La tradition s'y réinvente, l'histoire ancienne ou récente s'y raconte et s'y rejoue, la terre y suscite fictions et affections, chacun la pense, l'agit et la fait sienne. Le film donne à voir l'inscription des personnes autant que leur imaginaire et cette rencontre en forme de cinéma révèle leur extraordinaire vitalité, leur profond élan de liberté, dont le lac semble tour à tour la source et le miroir.

L'atelier proposera un temps d'échange pour discuter à partir du film les questions qu'ouvre ce *Voyage*. Comment les réappropriations du passé forment la matière du présent, comment s'invente la culture d'une terre hors des figures du patrimoine ou de l'identité, comment le cinéma peut donner à voir cette multiplicité et ce mouvement, les faire éprouver et en proposer une forme d'histoire.

Dialogue ouvert avec Pierre-Olivier Dittmar (historien à l'EHESS), Catherine David (historienne d'art et commissaire d'exposition), Ludovic Lamant (journaliste à Mediapart), Christophe Postic et Emmanuelle Démoris.

Journey to the Lake

WORKSHOP

AUGUST 22-25

After the screening at Lussas in 2007 and 2010 of *Mafrouza*, the unforgettable encounter with a neighbourhood of Alexandria and its inhabitants, we welcome once again this year the filmmaker Emmanuelle Démoris. We were awaiting her new film, *Journey to the Lake*, patiently, in the image of her cinema which takes the time necessary for an encounter, attentive and engaged, time which is at the heart of a story being constructed before our very eyes. A narrative that unfurls the time it takes to share human experience, its irreducibility and complexity, a shared experience of emancipation. It is a way of making films *with* those who are filmed, an approach which is eminently political.

Everything takes place in the centre of Italy around Lake Bolsena, a telluric region of black sand. We meet individuals that we come across again through the seasons. The encounter becomes experience and the metamorphoses of each one as the seasons pass becomes a story, their story, also that of this little piece of land, deployed over a year in three acts, three films.

A group of masons is preparing and celebrating the feast of Saint Christina on the village square. At their centre, Moreno, a retired, malicious plasterer, and Maria Pace, the guide, who maintain an intimate relation with the past of this land that they recount to the visitors who have come to discover it. To this choir responds that of a group of young Africans, scarcely debarked from Libya, who discover this Italian region, its landscapes, laws and culture. At the centre of this choir, Franck, a Cameroonian student, with his curiosity, precise language and mobile thinking.

The encounter; the land and its present crossed by history; each individual's intimate link with this shared territory on which they live; these are the three acts of this *Journey* which takes us from the beginning of summer to the following spring. The experience of the encounter and its double view allows us to see a point of time in this little corner of Europe, what it means to *be there*, here and now. Tradition reinvents itself, ancient or recent history is told, replayed, this land arouses fictions and affections, each individual thinks it, acts on it and makes it their own. The film represents each person's inscription within the landscape as well as their imagination. And this encounter in the form of a film reveals their extraordinary vitality, their profound urge for liberty, of which this lake seems to be in turn both the source and the mirror.

The workshop will propose a period of exchange based on the film in order to discuss the questions introduced by this *Journey*. How do reappropriations of the past provide material for the present, how is the culture of a region invented outside its figures of heritage and identity, how can cinema make visible this multiplicity and this movement, make us feel them and propose a form of story.

Open dialogue with Pierre-Olivier Dittmar (historian at EHESS), Catherine David (art historian and exhibition curator) Ludovic Lamant (journalist at Mediapart), Christophe Postic and Emmanuelle Démoris.

À notre tour d'accueillir la moisson des films de l'année.... Alors que la perception du temps s'accélère toujours plus, il est singulièrement difficile de chercher le sens, de retrouver les traces et de prendre son temps pour faire récit de ce qui a été vécu. Les films que nous recevons pour Lussas aujourd'hui sont pour la plupart tourné en 2020, 2021, début 2022... Beaucoup de films de la « parenthèse Covid », qui sur le moment paraissait si exceptionnelle et qui semble déjà presque oubliée. Certains films parviennent cependant de manière non frontale à en recueillir des bribes, des éclats. Ces éclats sont précieux à recueillir.

De la même manière, nous ressentons de la gratitude pour les films qui tentent de nous restituer une mémoire subjective d'événements prenant corps dans un vingtième siècle déjà si loin de nous. Une époque où les événements se muaient encore en Histoire. Le passé donne encore à penser, et ça, déjà, c'est fantastique !

Et puis il y a ces formes courtes, inédites, inclassables, qui parlent depuis un temps indéfinissable, une sorte de présent post-apocalyptique. La catastrophe est là qui se creuse devant nous et dans ses failles nous vivons. Étonnamment douce est la tonalité de ces films qui témoignent sans fard.

Il y a, encore et toujours, des histoires de famille. Des filles qui parlent à leur mère, mais aussi des fils qui tentent de faire parler leurs pères, leurs grand-pères, des histoires de sœurs et de frères, comme si les cinéastes venaient puiser là à une source d'affects inépuisable, quelque soit la teneur de l'époque. Certains de ces films parviennent depuis ce lieu ancré à raconter en filigrane un état du monde avec une force singulière.

Nombreux aussi, les films qui nous parlent de communauté. Celle qui se défait, celle qui s'invente et se retisse. Dans un monde où l'universel a fait faillite, on raconte simplement ces tentatives de vivre, de faire ensemble au-delà de tout idéal ou idéologie.

Nous avons été touchées par ces films. Et puis après, il y a le choix. Il y a ces bons films qu'on n'a pas forcément envie de partager, il y a ces coups de cœur que parfois on garde pour soi. Dans le flot de films que nous avons reçus, nous privilégierons les films peu vus et peut-être ceux où l'on sent qu'une réalisatrice, un réalisateur prend des risques, mouille sa chemise, s'expose comme il expose ceux qu'il filme. Nous aimons aussi particulièrement des films sans apprêts, sans truc, tout en simplicité et sincérité...

Safia Benhaïm et Dounia Bovet-Wolteche

Viewing Experiences

AUGUST 21-26

Our turn to gather the harvest of the year's films... Whereas the perception of time is accelerating more and more, it is singularly difficult to look for the meaning, to recover the traces and to take the time to tell the story of what has been lived. The films that we receive at Lussas today were mostly shot in 2020, 2021, beginning 2022... Many films from the "Covid parenthesis", which at the time appeared so exceptional and which today seems already almost forgotten. Some films manage nonetheless in a non frontal way to gather the fragments, the shards. Those fragments of light are precious to gather.

In the same way, we feel a sense of gratitude for those films which attempt to reconstitute a subjective memory of events incarnated in a twentieth century which is already so far from us. A time when events mutated into History. The past still gives matter for thought and that, in itself, is fantastic!

And then there are those short formats, unseen, unclassifiable, which speak to us from an indefinable time, a sort of post-apocalyptic present. The catastrophe is there digging up the ground under us and we are living in its faults and cracks. Astonishingly soft is the tone of these films that testify to what is seen unvarnished.

There are still and always family stories. Daughters who speak to their mothers, but also sons who try to get their fathers to talk, or their grandfathers, stories of sisters and brothers as if filmmakers found in that well an inexhaustible source of feeling, whatever the spirit of the times. Some of these films manage from this particularly anchored spot to speak implicitly of the state of the world with singular power.

Numerous also are the films that focus on community. Communities that unravel, those that are reinvented or rewoven. In a world where the universal has failed, there are films that recount simply those attempts to live, to be together beyond any ideal or ideology.

We have been moved by these films. And then after, there is the choice. There are good films that we don't necessarily wish to share, there are those favourites that we want to keep for ourselves. In the rush of films that we received we have given our preference to films that have been little seen, and perhaps those where we feel that filmmakers have taken risks, have put everything on the line, exposing the self like they expose the people they film. We have also particularly liked films with no artifice, no pretense, all in simplicity and sincerity.

Safia Benhaim and Dounia Bovet-Wolteche

Histoire de doc : Colombie

21-22 AOÛT

Si l'histoire de la Colombie de la fin des années quarante jusqu'à aujourd'hui a l'air d'un casse-tête insoluble pour sa complexité tourmentée, l'histoire du cinéma documentaire du pays est aussi mouvementée, et très mal connue au-delà des frontières du pays. Comme si les secousses, les chocs et les rebondissements qui caractérisent les vicissitudes de la politique colombienne avaient affecté le paysage documentaire avec autant de violence que de chaos. Une des caractéristiques qui saute aux yeux du spectateur du cinéma du réel colombien des années soixante au début des années quatre-vingt-dix (la période que nous avons décidé d'explorer) est sans doute celle d'une symptomatique irrégularité. On peut ressentir la fragilité artisanale des productions indépendantes, autant que le défi tâtonnant pour inventer des nouvelles formes (pamphlet, essai, poème) car les cinéastes colombiens ont mené un véritable combat contre un panorama dominé par le cinéma nord-américain et la propagande d'état. Surréalisme et ethnographie, militantisme et reconstitution fictive, féminisme et méta-cinéma, déconstruction décoloniale et poésie sont autant de composantes qui coexistent et s'articulent parfois de manière miraculeuse dans les mêmes films. Sur un terrain instable et secoué, dans un contexte socio-économique troublé, des jeunes cinéastes rebelles ont réussi à réaliser des œuvres uniques, notamment Carlos Álvarez et Francisco Norden, Carlos Mayolo et Luis Ospina (Grupo de Cali), Marta Rodríguez et Jorge Silva, et le collectif Cine-mujer (Eulalia Carrizosa et Clara Riascos), Victor Gaviria.

Federico Rossin

Doc History: Colombia

AUGUST 21-22

If the history of Colombia from the end of the forties to today has all the appearance of an insoluble puzzle in its tormented complexity, the history of the country's documentary film is also turbulent and mostly unknown outside the country's borders. As if the jolts, shocks and surprise rebounds that characterise the vicissitudes of Colombian politics had affected documentary production with as much violence as chaos. One of the characteristics that jumps out to any observer of Colombian documentary film from the sixties to the beginning of the nineties (the period we have decided to explore) is undoubtedly a symptomatic irregularity. The small scale fragility of independent production can be clearly felt, as well as the exploratory challenge of inventing new forms (pamphlet, essay, poem), for Colombian filmmakers have engaged a genuine struggle to counter a filmscape dominated by North American cinema and state propaganda. Surrealism and ethnography, militant activism and fictional reconstitution, feminism and meta-cinema, decolonial deconstruction and poetry are so many components that coexist and articulate sometimes miraculously within the same films. On a shaken and unstable terrain, within a troubled socio-economic context, young filmmaking rebels have managed to produce unique works, notably Carlos Álvarez and Francisco Norden, Carlos Mayolo and Luis Ospina (Grupo de Cali), Marta Rodríguez and Jorge Silva, within the collective Cine-mujer (Eulalia Carrizosa and Clara Riascos), and Victor Gaviria.

Federico Rossin

Route du doc : Belgique

25-26 AOÛT

Le choix de la destination de cette programmation repose autant sur la découverte d'une cinématographie peu exposée que sur la qualité des films existants sur une période récente. Cette fois, c'est ce second critère qui a prévalu à notre décision de visiter le cinéma documentaire belge contemporain. Cette vivacité du cinéma documentaire en Belgique trouve notamment ses fondements dans un système de soutien unique en son genre, né d'une véritable politique culturelle à la fin des années soixante-dix avec la création des ateliers d'accueil et des ateliers de production, toujours déterminants aujourd'hui pour la production.

Notre choix a également été renforcé par le désir de travailler à cette programmation avec Pauline David, la directrice du festival En ville ! à Bruxelles.

Si c'est un petit pays très proche de nous, en partie francophone et si chaque année, près de soixante-dix films belges sont soumis à la sélection Expériences du regard, la richesse de la création mérite de s'y attarder plus précisément. Cette programmation est chaque fois l'occasion de présenter des cinéastes moins exposé-e-s ou des films qui ont moins circulé dans le système concurrentiel des festivals, ou tout simplement des films qui n'ont pas été présentés à Lussas, sans atténuer pour autant la force de leur proposition.

Doc Route: Belgium

AUGUST 25-26

The choice of the destination of the Doc Route programme is based as much on the discovery of a little known corpus of cinematic production as on the quality of films produced in recent years. This time, it is this second criterion that weighed on our decision to pay a visit to contemporary Belgian documentary. The flourishing of documentary film in Belgium has its roots in a support system which is unique, born of an authentic cultural policy at the end of the seventies that encouraged the creation of workshop reception centres and production units, workshops that still play a decisive role in today's output. Our choice was also reinforced by the desire to work on this selection with Pauline David, the director of the "En Ville" festival in Brussels.

This small country so close to us is in part francophone and the source of some seventy films submitted annually to our "Viewing Experiences" selection. Nonetheless, the wealth of the country's creation deserves closer examination. The programme will, like in each edition, give us the chance to meet less well known filmmakers, and show films that have been less present on the competitive festival circuit, or quite simply films that have never been screened at Lussas without in any way suggesting that their cinematic proposals are less powerful.

Journée SACEM

23 AOÛT

Être un tremplin de valeur pour la création, telle est l'ambition de la Sacem au travers de ses actions de soutien aux créateurs, éditeurs, porteurs de projets et acteurs de la filière culturelle. En s'associant à la 35^e édition des États généraux du film documentaire de Lussas, elle affirme son engagement en faveur de la création musicale originale. À cette occasion, la Sacem renouvelle sa journée Carte Blanche qui célébrera cette année le travail de la compositrice Florencia Di Concilio. Collaboratrice de David et Annie Ernaux, Léa Mysius et Rémi Chayé, Di Concilio a œuvré pour le cinéma de documentaire, de fiction et d'animation. Les séances seront suivies par la remise du Prix du meilleur documentaire musical 2023.

Journée SCAM

24-25 AOÛT

Jeudi 24 août.

Filmer l'autre côté du palier. Filmer comme un pacte scellé avec soi-même, avec sa ville, avec ses proches. Filmer la folle érudition d'un simple Monsieur. Filmer comme autant de subtils actes d'élévation, d'impertinence. La journée Brouillon d'un rêve vous convie à la découverte de cinq films remarquables, soutenus dès l'écriture par le dispositif d'aide à la création de la Scam.

Vendredi 25 août, Saint-Laurent-sous-Coiron.

La Nuit de la radio 2023 vous invite à une expérience d'écoute collective, casque sur les oreilles, pour découvrir *Les morts ne l'entendent pas de cette oreille* de Judith Bordas. Cette promenade dans des extraits mythiques de la radio, issus des collections de l'INA, est une enquête sur notre manière d'accompagner les morts, de faire rite, pour leur permettre de devenir des morts heureux.

Sur pré-inscription à l'accueil public.

Docmonde

21 AOÛT

Cette année encore, nous voyagerons à travers les films de la programmation Docmonde. Les formations à l'écriture documentaire auxquelles ont participé les auteur-e-s de ces films ont été menées sur de multiples territoires : de l'Afrique à l'Asie, en passant par l'océan Indien, les Caraïbes, l'Amérique du Sud, sans oublier l'Europe... Mais ils ont en commun d'avoir puisé leurs intentions dans un environnement qui leur est proche. Que ce soit un récit personnel ou familial, une quête identitaire ou l'écho trouvé dans l'expérience de l'autre qui guident ces films, la proximité de l'auteur-e à son sujet est toujours ce qui crée le désir de film et oriente le point de vue. À la juste distance, regarder ce qui est au plus près, au-delà de l'entre-soi. En somme, filmer ce qui nous entoure pour raconter le monde.

Aurélien Marsais

SACEM day

AUGUST 23

The ambition of the Sacem (French Society of Composers and Musicians) is to be a valuable springboard for creation through its actions to support creators, publishers, individuals with projects and actors of the cultural industries. In renewing its association with the 35th edition of the documentary festival at Lussas, it affirms its commitment to original musical creation. This year, the Sacem will once again offer a *carte blanche* to celebrate the work of an individual composer, in this case Florencia di Concilio. She has collaborated with David and Annie Ernaux, Léa Mysius and Rémi Chaye. Di Concilio has worked in documentary cinema, fiction and animation. The screenings will be followed by the award of the 2023 prize for best musical documentary.

LASCAM day

AUGUST 24-25

Thursday, August 24.

Filming the other side of the landing. Filming as if a pact had been signed with oneself, with the city, with people who are close. Filming the mad erudition of a simple man. Filming as so many subtle acts of elevation, of irreverence. The day devoted to the *Sketch of a Dream* programme invites you to discover five remarkable films, supported from the writing of the proposal by the Scam's creative support programme.

Friday, August 25, Saint-Laurent-sous-Coiron,

The 2023 Nuit de la Radio is an invitation to an experience of collective listening over headphones to discover the programme *The Dead don't hear things that way* compiled by Judith Borda. This promenade among mythical radio excerpts drawn from the Ina archives is an inquiry into our way of accompanying the dead, to share in ritual, to allow them to achieve happiness in death.

Pre-registration required at the Public reception.

Docmonde

AUGUST 21

Once again this year we will travel far and wide through the films screened in the Docmonde programme. The training sessions in writing documentary where the authors of these films were participants took place in multiple territories: from Africa to Asia passing by the Indian Ocean, Amazonia and South America, not to forget Europe... But they all have in common the fact of finding their source of inspiration in an environment to which the authors are very close. Whether it is a personal or family story, a quest for identity or the echoes found in the experience of the others that guide these films, the proximity of the authors to their subjects is always what creates the desire to make a film and what orients the point of view. At the right distance, looking at what is closest, moving beyond the closed circle, to allow access to the universal.

Aurélien Marsais

Fragments d'une œuvre

LUIS OSPINA

23 AOÛT

Né à Cali en 1949, et mort à Bogotá en 2019, Luis Ospina a été l'une des figures les plus influentes et novatrices du cinéma colombien. Fin connaisseur du langage cinématographique et de sa puissance de manipulation, lié aux avant-gardes par son goût de l'humour, de l'audace formelle, de l'imagination narrative, Ospina a réalisé une vaste œuvre polymorphe qui défie toute jugement critique et catégorie historique. Ses films sont des questionnements radicaux du cinéma, de ses bases ontologiques (le réel), de ses codes d'enregistrement (l'image), de ses ambiguïtés narratives (le vrai et le faux). Sa déconstruction de la prétendue objectivité du cinéma n'est pas un cynique jeu post-moderne ni un facile clin d'œil au spectateur, mais un geste politique primordial de remise en question de la culture officielle et de la propagande d'état. Dans ses films raffinés et populaires, Ospina a essayé non seulement d'interpréter et d'analyser la réalité sociale de son pays, mais aussi de la changer, toujours en grande empathie pour les marginaux et les vaincus de l'histoire. C'est pour ces raisons qu'aujourd'hui son œuvre est une référence absolue et un indispensable guide tutélaire pour les nouvelles générations de documentaristes colombiens, et un contrechamp précieux aux rhétoriques et modèles formatés des médias de tous pays.

Federico Rossin

GAËLLE ROUARD

26 AOÛT

Gaëlle Rouard est une cinéaste rare, une artiste plasticienne à part entière, mais aussi une figure unique d'alchimiste, de performeuse, et de pédagogue globetrotteuse. « Cinéaste à la main » depuis 1992, diplômée de l'École Supérieure d'Art Visuel de Genève en 1996, elle a forgé sa pratique argentine au 102 rue d'Alembert (lieu alternatif dédié à la diffusion de musique et de film expérimentaux) et à l'atelier MTK (laboratoire artisanal de cinéma) à Grenoble. Installée dans son ermitage à Trièves, elle a construit un laboratoire artisanal où elle expérimente d'une manière sauvage et rigoureuse la photochimie, le développement, l'enregistrement d'images, de sons et de musique. Le résultat de ses explorations de diverses méthodes de traitement du film, donne lieu à une œuvre mystérieuse et émouvante, des films dont chaque photogramme est traité comme un tableau de matière fragile : une œuvre qui baigne dans une lumière noire et dorée les paysages, les animaux, les présences humaines. Gaëlle Rouard ne maîtrise pas seulement toute la filière de la réalisation car elle travaille aussi ce qu'elle appelle « l'interprétation en direct de mes films », en formidable instrumentiste des projecteurs 16mm mais est aussi une intervenante passionnante pour animer des stages de pratique cinématographique dans le monde entier.

Federico Rossin

Fragments of a filmmaker's work

LUIS OSPINA

AUGUST 23

Born in Cali in 1949, and dying in Bogotá in 2019, Luis Ospina was one of the most influential and innovative figures in Colombian cinema. Perfectly familiar with the language of cinema and its power of manipulation, connected to the vanguards by his taste for humour, formal audacity and narrative imagination, Ospina produced a vast polymorphous body of films that defy all attempts at critical judgment and historical categorisation. His films are radical questionings of cinema, of its ontological bases (the Real), of its codes of representation (the image), of its narrative ambiguities (the true and the false). His deconstruction of the cinematic pretense of objectivity is not a cynical post-modern game nor a facile wink at the viewer, but a fundamental political gesture questioning official culture and state propaganda. In his refined and popular films, Ospina attempted not only to interpret and analyse his country's social reality, but also to change it, always with great empathy for the marginalised and vanquished of history. That is why his work is an absolute reference and an indispensable tutelary guide for the newer generations of Colombian documentary filmmakers, and a precious counterpoint to the rhetoric and formats promoted by the media of all countries, worldwide.

Federico Rossin

GAËLLE ROUARD

AUGUST 26

Gaëlle Rouard is a rare filmmaker, a full time painter and sculptor, but also a unique figure as alchemist, performer and globetrotting pedagogue. "Hand-made filmmaker" since 1992, a graduate of the Ecole Supérieure d'Art Visuel in Geneva in 1996, she forged her mastery of chemical film at 102 rue d'Alembert (an alternative space devoted to the distribution of music and experimental film) and at the MTK workshop (a small scale film lab) in Grenoble. Working from her hermitage in Trièves, she has assembled an artisanal laboratory where she carries out unbridled and rigorous experiments in photochemistry, the development and recording of images, sounds and music. The result of these explorations of the different methods of handling film has given rise to a mysterious and moving body of work, films where each photogram is treated like a painting made of some fragile material: a body of films that radiates in black and golden light landscapes, animals and human presence. Gaëlle Rouard masters not only the whole chain of film-making for she also works on what she calls "the direct interpretation of my films", as a formidable handler of her 16mm projectors and as a fascinating pedagogue, enlivening training sessions on cinematic practice around the world.

Federico Rossin

L'Exercice critique

Dans sa fonction première de médiation, le festival propose des œuvres de patrimoine et des créations contemporaines, orienté par un travail de transmission et de découverte. Une exigence de regard critique accompagne chaque situation de rencontre avec un film, c'est-à-dire une approche plus distanciée et plus réflexive, plus analytique et théorique, de l'écriture cinématographique.

Pour convier les spectateurs de Lussas, érudits ou novices, mais tous curieux et exigeants, à l'exercice d'une parole sur les films à partir de leur expérience et dans une perspective critique partagée, nous proposons cette année à un·e critique de cinéma ou à un·e cinéaste de présenter une œuvre et de partager avec nous leur regard critique. L'occasion pour les plus jeunes de découvrir en projection des classiques mais aussi des œuvres plus récentes avec de jeunes critiques.

The Critical Exercise

In its primary function of mediation, the festival proposes works drawn from film heritage and contemporary creations, oriented by a task of transmission and discovery. The imperative of a critical view accompanies each encounter with a film, i.e. a more distanced, more reflexive approach, more analytical and theoretical, to cinematic art.

In order to invite the spectators of Lussas, erudites or novices, but all curious and demanding, to an exercise of developing language on films starting from their experience and a shared critical perspective, we propose this year to ask a critic or filmmaker to present a film and share with us their critical vision. This will provide the chance for the young to see some classics in projection but also the opportunity to discover more recent films in the company of young critics.

Rencontres professionnelles

21-24 AOÛT

Temps de réflexion et d'information élaborés avec différentes structures professionnelles et institutionnelles, ces rencontres proposeront différents rendez-vous autour du processus de fabrication des films, de l'écriture à leur mode de production jusqu'à leur diffusion.

Ce sera également cette année l'occasion de réfléchir collectivement aux difficultés rencontrées par certains secteurs de la filière professionnelle, à la précarité des rémunérations et des conditions de travail des métiers notamment de la diffusion des œuvres documentaires (de la distribution aux festivals), ainsi qu'à la manière de se fédérer pour tenter d'élaborer des propositions visant au renforcement de la filière.

Le programme plus détaillé de ces rencontres professionnelles vous sera communiqué prochainement mais notons déjà les trois propositions suivantes :

HISTOIRE DE PRODUCTION

22, 24, 25 AOÛT

À partir de la projection et du récit de la fabrication d'un film, quelles perspectives de production et de diffusion aujourd'hui ? Ces séances sont également l'occasion de mieux cerner l'engagement et les choix éditoriaux des producteurs-rice-s invité-es.

Nous accueillerons cette année la société Point du jour – Les films du Balibari représentée par Clara Vuillermoz ainsi que la société Triptyque films représentée par Guillaume Massart. Le choix de la troisième société invitée est en cours.

Séances animées par Valentine Roulet.

ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

Deux ateliers, organisés par le CNC, animés par Fabienne Hanclot, cheffe du service du soutien à la diversité de la création, et Marine Coatalem, chargée du fonds d'aide à l'innovation documentaire.

ÉTUDE DE CAS AUTOUR D'UN PROJET DOCUMENTAIRE EN DÉVELOPPEMENT

24 AOÛT, 10H00

Atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation documentaire. Il s'articulera autour du projet *Frissons des os et du dos* de Mickaël Damperon, produit par Pulp films, qui a bénéficié d'une aide au développement renforcé du FAI DOC.

En présence de Mickaël Damperon, réalisateur et Clárisse Barreau, productrice.

ATELIER AUTOUR DU DOSSIER D'AIDE À L'ÉCRITURE

25 AOÛT, 10H00

Quels sont les attendus de la commission d'aide à l'écriture du FAI DOC ? À quelle étape déposer ? À partir de plusieurs dossiers aidés à l'écriture, le CNC revient sur ces questions qui animent régulièrement les auteurs d'écriture documentaire.

Professional Meetings

21-24 AOÛT

As so many moments of reflection and information, constructed with the collaboration of different professional structures and institutions, these discussions propose various meetings around the process of crafting films, from screenwriting to their mode of production and their distribution.

They will also give us the opportunity to think collectively about the difficulties encountered in certain sectors of the industry, about the salary scales and working conditions in many of the activities in particular concerning the circulation of documentary films (from distribution to festivals) as well as the way we might federate forces to try to formulate proposals aimed at strengthening the sector.

A more detailed programme of these professional discussions will be released shortly but we can already note the three following proposals.

STORY OF A PRODUCTION

AUGUST 22, 24, 25

Starting from the projection and the story of the production of a film, what perspectives open up for production and distribution today? These sessions are also the opportunity to focus on the commitment and editorial choices of the invited producers.

We welcome this year the company Point du jour – Les films du Balibari, represented by Clara Vuillermoz as well as the company Triptyque films represented by Guillaume Massart.

The choice of a third company is still under way.

Screenings hosted by Valentine Roulet.

WRITE AND DEVELOP A CREATIVE DOCUMENTARY

Two workshops, organised by the CNC, led by Fabienne Hanclot, head of the Service supporting diversity in creation, and Marine Coatalem, director of the Aid fund for documentary innovation.

CASE STUDY OF A DOCUMENTARY PROJECT IN DEVELOPMENT

AUGUST 24, 10:00

Workshop on the process of developing a documentary film having received support from the Aid fund for documentary innovation. The project under study will be FRISSONS DES OS DU DOS (Backbone Shivers) by Mickael Damperon, produced by Pulp films and which has received reinforced development funding from FAI DOC.

With Mickael Damperon, director, and Clarisse Barreau, producer.

WORKSHOP ON SUBMITTING A PROJECT FOR WRITING AID

AUGUST 25, 10:00

What are the expectations of the Writing Aid Commission at FAI DOC? At what stage should the project be submitted. Basing the discussion on several submitted proposals, the CNC returns to these subjects which are preoccupations regularly met among documentary filmmakers at the writing stage.

Le programme complet sera téléchargeable sur le site Internet www.lussasdoc.org et visible sur notre page Facebook, dès le mardi 1^{er} août 2023.

La billetterie en ligne ouvrira sur : <https://www.billetweb.fr/etats-generaux-du-film-documentaire-2023> dès le mardi 1^{er} août 2023 pour les achats de pass, de tickets unitaires et les réservations de séances.

Pour les acheteurs de pass :

- les séances sont réservables en plusieurs fois (vous pouvez revenir sur la plateforme de billetterie Billetweb pour ajouter des réservations à votre pass)
- il n'est pas possible de modifier une réservation
- la réservation est obligatoire pour accéder aux séances

Les pass et ticket unitaire seront scannés (en version papier, à imprimer vous-même, ou numérique) à l'entrée de chaque séance. Les réservations peuvent être faites en ligne ou à l'arrivée à Lussas au guichet.



Avec le soutien de :

CNC / Conseil régional Auvergne - Rhône-Alpes / Département de l'Ardèche / Procirep (commission télévision) / Sacem / Scam / Mairie de Lussas / Mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron / Mairie d'Aubenas / Mairie de Villeneuve-de-Berg / Mairie de Saint-Privat / Mairie du Teil / Communauté de communes Berg et Coiron / Communauté de communes Ardèche Rhône-Coiron / Boostup / Techn'Up / L'étés / Papillon Audiovisuel.

En partenariat avec :

Consulat général de Suisse à Lyon / Ambassade de France en Colombie / Cinémathèque de Bogotà / Fundación Patrimonio Fílmico, Proimagenes / ACID / Scop Le Navire.

Tarifs

Carte semaine [Weekly Pass] séminaires, séances et catalogue	95 €
Carte semaine tarif réduit (étudiants, mineurs, bénéficiaires de RSA, ASS ou AAH) [Weekly Pass, Reduced Price (students, minors, RSA, ASS or AAH recipients)] séminaires, séances et catalogue	65 €
Carte 3 jours [3-Days Pass] séminaires, séances et catalogue	65 €
Ticket unitaire [Single Entry]	8 €
Catalogue	12 €

Accès



Coordonnées

États généraux du film documentaire
Ardèche Images - 300 route de Mirabel
07 170 Lussas
Tél. +33 (0)4 75 94 28 06
etatsgeneraux@ardecheimages.org
www.lussasdoc.org